

jours de retard ! la belle affaire ! Je finirai par lui donner congé ! Comment n'a-t-il pas honte de réclamer son argent avec cette obstination discourtoise et désobligeante ? Cet homme est propriétaire... donc il est riche... donc il n'a pas besoin qu'on le paye ! Est-ce logique, ça, Valentin ?

—C'est logique... murmura le valet qui, cependant, ne paraissait pas convaincu. Monsieur déjeunera-t-il ?

—Je déjeunerais... Tu vas sortir pour acheter ce qu'il faut. Donne-moi du papier et un crayon.. Je me défie de ta mémoire et je vais écrire la note...

—C'est compris, monsieur...

—Mets dix louis dans ta poche et file ! Je te donne trois quarts d'heure pour être revenu...

Valentin se précipita :

—Impossible ! monsieur... impossible !... il y en a pour une heure et demie tout au moins, toujours courant !...

—Prends une voiture, animal !

—Oui, monsieur.

Valentin se précipita dehors.

Georges Tréjan, resté seul, laissa tomber un regard mélancolique sur le petit tas d'or notablement diminué par le prélèvement de vingt louis qui venait d'avoir lieu.

—Ma parole d'honneur !... murmura-t-il, c'est incroyable comme l'argent file à Paris ! Je dépense cependant fort peu de chose...

Et il se mit en devoir de se lever et de s'habiller.

Dix minutes plus tard, il quittait sa chambre à coucher, il allait s'installer dans un immense fauteuil du temps de Louis XIII, auprès du poêle ronflant de son atelier, et il bourrait de tabac caporal une pipe de racine, en attendant l'arrivée des *partagas* demandés.

Georges Tréjan était un très grand et très beau garçon de vingt-cinq ou vingt-six ans, taillé en force, mais chez qui la vigueur des muscles n'excluait point l'élégance des formes.

Sa tête petite et patricienne, couronnée d'une épaisse chevelure ondulée, d'un châtain très clair, se rattachait à de larges épaules par un cou d'une élégance toute féminine.

Sa figure ovale, encadrée dans les massifs d'une barbe blonde, soyeuse, admirablement plantée, se recommandait par l'ampleur du front, par la finesse des traits, par la pâleur mate et dorée de la peau, et par la douceur de deux grands yeux d'un bleu sombre.

Les dents étaient superbes, les lèvres rouges et d'un dessin charmant.

Une seule chose manquait à ce délicieux visage. L'énergie virile ne s'y trouvait pas. Il n'y avait dans le regard ni fermeté ni volonté.

Tout observateur devait du premier coup d'œil reconnaître en Georges Tréjan une nature faible et manquant de ressort ; une âme sans mauvais instincts, mais mal trempée pour les luttes de la vie, incapable d'offrir une résistance sérieuse aux conseils dissolvants de la paresse et à l'appétence des plaisirs.

Ces symptômes physiologiques n'offraient rien de trompeur. Nous en aurons bientôt la preuve.

Ce rapide croquis sera complet quand nous aurons dit que la main longue et fine de l'artiste gantait sept et demi et que ses pieds étroits et cambrés auraient fait envie à plus d'une femme.

L'atelier ressemblait à tous ceux dont les propriétaires ne sont pas encore arrivés à la célébrité et à la fortune.

## XI

Georges Tréjan, renversé dans son grand fauteuil, les jambes en l'air, les pieds appuyés très haut contre la faïence du poêle, tirait de sa pipe de racine d'énormes bouffées de fumée blanche.

Il semblait maussade.

Tout à coup un pli profond se creusa entre ses sourcils bien arqués, et cette phrase, qui sans doute était le résumé de ses réflexions peu réjouissantes, s'échappa de ses lèvres :

—Dire qu'il y a des gens riches en ce bas monde !... qu'il y a des millionnaires !... et que si monsieur mon honoré père, le comte Philippe-Henri de Tréjan, n'avait pas dévoré sa fortune avec des drôlesses, je serais de ces gens-là ! Tonnerre de Bougival !... pas de chance !

Les rouages de la petite horloge de la Forêt-Noire en forme de chalet suspendue contre le mur grincèrent. L'oiseau (un coucou en miniature), qu'un mécanisme ingénieux mettait en mouvement, sortit de sa cage et chanta.

Le timbre résonna onze fois.

—Onze heures ! s'écria Georges, et ce polichinelle de Valentin n'est pas revenu !... et il a pris une voiture ! et il sait que je l'attends ! Parole d'honneur ! je crois que le faquin se moque de moi !

L'entrée du valet chargé de provisions interrompit ce monologue rageur.

Valentin n'avait rien oublié.

—Je vais faire le café de monsieur pendant que monsieur déjeune, dit Valentin. Monsieur avait oublié de l'écrire, mais comme nous n'en avons plus, que j'y ai pensé en route et que j'étais en voiture, j'ai passé chez le fournisseur de monsieur...

Georges, avec une sensualité gourmande manifeste, éplucha ses crevettes, plongea sa cuiller dans les flancs bruns de la terrine, d'où s'exhalait une délicieuse odeur de gibier et de genièvre. Il enleva la capsule du grand cru bordelais, sans agiter la bouteille, et il versa respectueusement dans son verre mousseline le royal vin couleur d'ambre.

Quand il l'eut respiré longuement, puis lentement dégusté, un sourire vint à ses lèvres et il murmura :

—Eh bien, quoi !... Je ne suis qu'un pauvre diable de déclassé, gentilhomme sans terres, artiste sans clients et sans talent peut-être, mais enfin je sais vivre ! Combien de millionnaires, dans ce grand Paris, déjeunent moins bien que moi ! Pourquoi donc tant de richesses à ceux qui n'en font rien, et si peu d'or à moi qui croquerais des millions avec des dents si blanches ?... Est-ce que c'est juste, cela ?...

Ayant résolu cette question négativement, comme bien on pense, Georges se mit à dévorer avec un appétit superbe.

—Cent mille livres de rente et Fanny Lambert... se dit-il. Mon Dieu, je n'en demanderais pas davantage ! Fanny Lambert... répéta-t-il, est-ce que je l'aime ?... Je n'en sais rien... J'y pense le jour... La nuit j'en rêve ! Mais ce n'est pas de l'amour... Si cependant elle m'aimait !... Allons, je deviens fat !... Fanny Lambert songer à moi ! Allons donc !... Si je l'aimais, j'en perdrais la tête ! Ah ! bah !... je ne veux pas l'aimer !

Georges Tréjan avait quitté son fauteuil.

Il se dirigea vers le chevalet placé près du châssis vitré et, d'une main qui tremblait presque, il enleva la toile verte qui cachait ce chevalet.

Il découvrit ainsi une toile de moyenne grandeur sur laquelle étaient peints la tête et le buste d'une jeune femme blonde, aux sourcils noirs et aux yeux verts, comme ceux de la duchesse de Nevers.

Rien ne se pouvait imaginer de plus complet, de plus bizarre et en même temps de plus inquiétant que la beauté de cette femme, à qui la fantaisie de l'artiste avait donné l'attitude et le costume d'une bacchante.

De larges feuilles d'un vert sombre, constellées de grappes couleur de pourpre, se mêlaient aux nattes brillantes de sa chevelure dénouée.

Une peau de panthère était jetée sur son épaule. Les lèvres entr'ouvertes sur des dents éblouissantes offraient un sourire de Ménade, mais le regard étrange et profond semblait démentir les lignes voluptueuses de la bouche.

Dans cette femme il y avait du sphinx.

L'ensemble du portrait présentait l'attrait irritant d'une énigme.

La contemplation passionnée dans laquelle s'absorbait Georges fut interrompue brusquement par un coup de sonnette qui retentit à la porte de l'antichambre de trois pieds carrés précédant l'atelier.